Fiche

D'origine populaire, la comédie a pour but de divertir et de faire rire, tout en dénonçant des ridicules, des vices, des abus. Son dénouement est généralement heureux.
Quels sont les différents procédés comiques ? Peut-on distinguer différentes formes de comédie ?

I. Un peu d'histoire

• La comédie apparaît en Grèce, au cours des fêtes données en l'honneur de Dionysos, les grandes Dionysies. Par opposition à la tragédie, qui mettait en scène des personnages de haut rang (princes et rois), elle était considérée comme **un genre mineur**. Aristophane, en Grèce, puis Plaute et Térence, à Rome en sont les plus illustres représentants.

• En France, **la farce** est particulièrement présente au Moyen Âge (XIIIe -XVIe siècle). Elle se donne alors en plein air, à l'occasion d'une fête. L'intrigue (généralement une grossière mystification) est très simple, le dénouement heureux et les personnages populaires. L'exemple le plus caractéristique est *la Farce de Maître Pathelin*.

• La comédie s'est développée et complexifiée à partir de l'époque classique, avec **Molière, Marivaux ou Beaumarchais**.

II. Les procédés comiques

Si ce qui fait rire les uns ne fait pas toujours rire les autres, les comédies reposent pourtant sur des procédés éprouvés : le comique de situation, le comique de caractère, le comique de mots.

1. Le comique de situation

• Le comique de situation repose souvent sur un **quiproquo** : deux personnages comprennent les mots dans un sens différent. Ainsi, dans *l'Avare*, Valère évoque son amour pour Élise, alors qu'Harpagon pense qu'il lui parle de sa cassette.

l'Avare
« VALÈRE
Moi ? Je ne l'ai point enlevée, elle est encore chez vous.

HARPAGON (*à part*)
O ma chère cassette !

(*Haut*)
Elle n'est point sortie de ma maison ?

VALÈRE
Non, monsieur.

HARPAGON
Hé ! dis-moi un peu : tu n'y as point touché ?

VALÈRE
Moi, y toucher ! Ah, vous lui faites tort, aussi bien qu'à moi ; et c'est d'une ardeur toute pure et respectueuse que j'ai brûlé pour elle.

HARPAGON (*à part*)
Brûlé pour ma cassette ! »
Molière, V, 3

2. Le comique de caractère

• On le rencontre en particulier dans les pièces de Molière. Ce dernier **dénonce les défauts des hommes** : l'égoïsme (*le Médecin malgré lui*), la vanité (*le Bourgeois gentilhomme*), l'hypocrisie (*Tartuffe*), le pédantisme (*les Femmes savantes*), etc. L'avarice excessive d'Harpagon, dans *l'Avare*, fait de lui la risée de tous.

3. Le comique de mots

• L'effet comique peut provenir du langage lui-même. Ainsi, dans *le Bourgeois gentilhomme,* de Molière, Cléonte fait semblant de parler le turc : « Ambousahim oqui boraf, Iordina, salamalequi ».

La **répétition** de certains mots ou de certaines formules produit également un effet comique : Géronte, désemparé, répète ainsi sept fois son fameux « Que diable allait-il faire dans cette galère ! » (Molière, *les Fourberies de Scapin*, II, 7).

• Le comique de mots procède enfin parfois de **réparties impertinentes ou spirituelles**, comme dans les pièces de Beaumarchais et de Marivaux.

le Mariage de Figaro
« FIGARO
Monsieur, j'en rapporte à votre équité, quoique vous soyez de notre Justice.

BRID'OISON
Hein ?... Oui, je suis de la-a Justice. Mais si tu dois, et que tu-u ne payes pas ?...

FIGARO
Alors monsieur voit bien que c'est comme si je ne devais pas.. »
Beaumarchais, III, 13

III. Différents types de comédie

1. La comedia dell'arte

• Ce genre est apparu **en Italie dans la seconde moitié du XVIe siècle**. On y retrouve toujours les mêmes personnages, reconnaissables à leur costume et également à leur caractère stéréotypé : Arlequin, Pierrot, Colombine, Pantalon, Scaramouche. Les acteurs masculins portent des masques. Tous improvisent sur un **canevas préétabli**, qui donne les grandes lignes de l'intrigue. Il s'agit en général d'une situation compliquée (un amour contrarié, le plus souvent), qu'une machination permet de dénouer. Ce genre d'intrigue a servi de canevas à beaucoup de comédies, en particulier à celles de Marivaux.

2. Comédie de caractères et satire sociale

• Molière (1622-1673) donne à la comédie ses lettres de noblesse. Il utilise toutes les formes de comédie : les coups de bâton de la farce (*les Fourberies de Scapin*, *l'Avare*), les déguisements de la comédie italienne (*le Bourgeois Gentilhomme*) et les bouffonneries de ses valets (Scapin dans *les Fourberies*, Polichinelle dans *le Malade imaginaire*), mais aussi la comédie de caractères et la comédie de mœurs.

« L'affaire de la comédie est de représenter, en général, tous les défauts des hommes, et principalement des hommes de notre temps », écrit Molière dans *l'Impromptu de Versailles*. À travers ses comédies, il fait **la satire des ridicules de la société de son temps**.

• Cette satire sociale peut conduire la comédie à l'engagement politique :

« Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie. Noblesse, fortune, haut rang, des places : tout cela rend si fier ! », s'exclame Figaro, l'impertinent valet du *Mariage de Figaro* (Beaumarchais).

3. Le vaudeville

• Sous la forme du vaudeville, comédie légère riche en rebondissements, la comédie de mœurs est omniprésente au XIXe siècle, avec Labiche, Feydeau ou Courteline : elle **peint la vie des bourgeois,** leurs petites ambitions et leurs gros défauts. Ses thèmes sont généralement la cupidité, la morale sociale, la vie de couple.

4. Le théâtre de l'absurde

• Au XXe siècle, le langage se libère. Eugène Ionesco, en particulier, détourne les lieux communs et joue avec des locutions toutes faites : « C'est dur mais c'est le jeu de la règle », ou « La vérité n'a que deux faces mais son troisième côté vaut mieux ».

• Les intrigues font désormais la part belle **à l'absurde** et **au fantastique**.
Dans *Ubu roi*, d'Alfred Jarry (1896), la scène se passe à Nulle part ; le roi et le Czar, déguisés en marionnettes, caracolent sur des chevaux de carton... Cela leur permet d'attaquer les idées reçues et les valeurs établies (religion, famille, patrie). Ubu incarne à la fois l'imbécillité, la lâcheté et la méchanceté humaines.

• **La comédie** rejoint alors parfois **le tragique** : dans *En attendant Godot*, de Beckett, deux clochards attendent en vain un certain Godot ; ils rencontrent un étrange couple, Pozzo, le maître, et Lucky, l'esclave. Le comique surgit de l'absurdité de la situation, des répétitions, de l'incompréhension réciproque ; se dessine pourtant le tragique d'une condition humaine désaxée et en quête de sens.

© 2000-2025, Miscellane